

DOSSIER DE PRESSE

LUOGO E SEGNI 24/03/2019 – 15/12/2019 PUNTA DELLA DOGANA

- 1 **L'exposition « Luogo e Segni »**
- 2 **Extraits du catalogue**
- 3 **Liste et biographie des artistes**
- 4 **Liste des œuvres**
- 5 **Catalogue de l'exposition**
- 6 **Biographie des commissaires**

CONTACTS PRESSE

France et international

Claudine Colin Communication

3, rue de Turbigo

75001 Paris

Tel : +33 (0) 1 42 72 60 01

Dimitri Besse

dimitri@claudinecolin.com

Thomas Lozinski

thomas@claudinecolin.com

www.claudinecolin.com

Italie et correspondants

PCM Studio

Via Farini 70

20159 Milan

Tel : +39 02 3676 9480

press@paolamanfredi.com

Federica Farci

Cell : +39 342 051 5787

federica@paolamanfredi.com

www.paolamanfredi.com

PUNTA DELLA DOGANA
PALAZZO GRASSI

PINAULT
COLLECTION

LUOGO E SEGNI

1 L'EXPOSITION « LUOGO E SEGNI » À LA PUNTA DELLA DOGANA EN 2019 COMMISSAIRES : MOUNA MEKOUAR, MARTIN BETHENOD

« Luogo e Segni », conçue par Mouna Mekouar, commissaire indépendante, et Martin Bethenod, directeur de Palazzo Grassi-Punta della Dogana, est la septième exposition présentée à Punta della Dogana depuis son ouverture, il y a dix ans.

Tirant son titre d'un tableau de Carol Rama présent dans l'exposition, « Luogo e Segni » rassemble une centaine d'œuvres de 36 artistes. 17 artistes y sont présentés pour la première fois dans les expositions de la Collection Pinault à Venise, notamment Berenice Abbott, Liz Deschenes, Trisha Donnelly, R. H. Quaytman... Elle inclut également pour la première fois trois des artistes ayant été invités à la résidence de Pinault Collection à Lens : Lucas Arruda, Hicham Berrada et Edith Dekyndt.

« Luogo e Segni » invite à une promenade dans un paysage intérieur où nature, création et poésie se répondent, inspirée par les écrits de l'artiste et poète Etel Adnan, avec laquelle nombre d'artistes de l'exposition entretiennent une profonde connivence. En écho à sa poésie, qui s'attache à évoquer le caractère apparemment insaisissable des éléments naturels, l'exposition met en scène les changements d'atmosphère, les variations climatiques, qui traversent la Punta della Dogana : le clair et l'obscur, l'azur et la nuit, la lumière et ses éclats, le vent et la mer, les sons et les effluves.

La mémoire des lieux est un des leitmotiv de « Luogo e Segni ». Mémoire de l'exposition « Garden of Memory », qui rassemblait en 2018 Etel Adnan, Simone Fattal et Robert Wilson au musée Yves Saint Laurent marrakech. Mémoire visuelle, mais aussi mémoire auditive, olfactive, tactile, musicale, littéraire. Mémoire de villes, comme Beyrouth, New York, Rio de Janeiro, Lahore, Sarajevo. Mémoire de Venise et de ses temps mêlés. Mémoire de la Punta della Dogana, avec les œuvres emblématiques de Felix Gonzalez-Torres, Roni Horn, Sturtevant, Tatiana Trouvé, Rudolf Stingel, Nina Canell... qui tissent des liens entre « Luogo e Segni » et les précédentes expositions de la Collection Pinault, mettant en lumière des effets de résonance ou d'écho.

Autre motif qui vient s'entrecroiser avec le précédent, celui des affinités électives entre artistes, notamment celles qui lient Etel Adnan à nombre d'artistes de l'exposition, de leurs relations d'admiration, d'inspiration réciproque, d'amitié, d'amour. Les " conversations " de Roni Horn et Felix Gonzalez-Torres, de Simone Fattal et Etel Adnan, de Liz Deschenes et Berenice Abbott, de Tacita Dean et Julie Mehretu, de Philippe Parreno et Etel Adnan, les œuvres nées de la collaboration d'Anri Sala et Ari Benjamin Meyers, de Charbel-joseph H. Boutros et Stéphanie Saadé, dessinent la géographie implicite d'une famille de pensée, d'une communauté d'individualités issues d'horizons divers habitées par la poésie.

La poésie occupe une place centrale dans le projet de « Luogo e Segni », à commencer par celle d'Etel Adnan, mais aussi celle d'Emily Dickinson, ou le souvenir des écrits d'Ibn Arabi, Federico Garcia Lorca, Ezra Pound, Fernando Pessoa, Susan Howe, Philippe Jaccottet, Giorgio Caproni... choisis par les artistes de l'exposition pour dialoguer avec leurs œuvres au sein du catalogue.

2 EXTRAITS DU CATALOGUE

Entretien entre Martin Bethenod et Mouna Mekouar

[...]

Martin BETHENOD

Plusieurs œuvres entretiennent [...] avec le lieu un rapport de reflet ou de réflexion. [...] La réflexion du ciel de Venise dans les blocs de verre de Roni Horn, dans les miroirs d'eau de Nina Canell, les reflets de la lumière du Canal de la Giudecca dans les paillettes d'Ann Veronica Janssens – ou bien dans les tableaux de Rudolf Stingel ou d'Edith Dekyndt.

Mais, dans certains cas, il s'agit au contraire d'un rapport paradoxal, potentiellement contradictoire avec le contexte, comme dans le cas des œuvres de Dominique Gonzalez-Foerster ou de Philippe Parreno, qui viennent masquer la vue qu'on devrait avoir sur le Grand Canal ou le canal de la Giudecca pour lui substituer d'autres point de vue, et remplacer le paysage de la ville, la *veduta*, par des paysages intérieurs. À la fenêtre donnant sur la Giudecca vient se substituer celle de la chambre du Waldorf Astoria de New York où Philippe Parreno convoque le fantôme de Marilyn Monroe. En face, de l'autre côté du bâtiment, l'installation de Dominique Gonzalez-Foerster obère la vue sur le Grand Canal, avec l'image de la mémoire, de la rêverie, de la mélancolie d'autres villes, Rio, Sao Paulo..., métropoles d'une modernité tropicale.

Autre forme de réflexion paradoxale, celle qui ne renvoie pas tant l'image du présent des lieux que celle de leur souvenir, de leur absence. L'œuvre d'Ann Veronica Janssens [...] ou celle de Cerith Wyn Evans, prennent place dans une salle qui donne sur l'île de la Giudecca. C'est-à-dire là où Ann Veronica Janssens a exposé pour la première fois à Venise, dans un palais qui se trouve juste en face, de l'autre côté du canal. La même île où Cerith Wyn Evans avait installé son mémorable rayon lumineux pour la Biennale de 2003. On retrouve cette question de la mémoire du lieu tout au long de l'exposition, notamment par l'évocation de nombreux souvenirs des expositions ayant marqué les dix ans d'activité de la Punta della Dogana, de « Mapping the Studio » (Felix Gonzalez-Torres) à « Accrochage » (Nina Canell, Cerith Wyn Evans) en passant par « Éloge du doute » (Roni Horn) ou « Slip of the Tongue » (Lee Lozano). C'est elle qui détermine notamment la toute première salle du parcours. Comme dans une ouverture au sens musical du terme, elle énonce l'ensemble des thèmes et des atmosphères qu'on va trouver au long de l'exposition.

Le rapport au contexte et à la mémoire du lieu, avec "*Untitled (Blood)*" de Felix Gonzalez-Torres qui retrouve sa place (à quelques mètres près) dans la même salle où elle était installée, il y a exactement dix ans, à l'ouverture de la Punta della Dogana. Elle est l'une des œuvres de la Collection Pinault qui ont été le plus exposées à Venise, puisqu'elle était présente dans les expositions inaugurales du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana, que Danh Vo l'avait réinstallée, dans la salle de la tour, en dialogue avec ses propres œuvres dans « Slip of the Tongue » en 2015 et qu'elle a enfin été montrée l'année dernière dans « Dancing with Myself ». Dans une période qui, en art comme ailleurs, valorise exclusivement et excessivement la nouveauté, nous tenions à montrer comment une même œuvre, inscrite dans des projets extrêmement différents les uns des autres, dans un même espace, finit par entretenir un lien essentiel avec cet espace.

Mouna MEKOUAR

En convoquant des œuvres comme *Well and Truly* de Roni Horn ou “*Untitled (Blood)*” de Felix Gonzalez-Torres il s’agit, selon moi, d’élaborer une proposition qui, tout en se situant au cœur de l’histoire de la Punta della Dogana, cherche à la prolonger/l’explorer autrement. Elle crée ainsi une trame entre passé et présent, mettant en lumière des phénomènes de superposition, voire de fusion, qui sont à l’œuvre dans la fabrique de toute exposition, mais aussi dans l’histoire de toute collection. Ouvrir l’exposition avec Felix Gonzalez-Torres, c’est affirmer ce discours, mais c’est aussi souligner les potentialités métaphoriques de cette œuvre qui ne s’offre jamais entièrement au regard.

Car ce rideau de Felix Gonzalez-Torres est à l’image de toute cette première salle, mais aussi de toute l’exposition. Il est pensé comme une géographie de l’intime, qui témoigne de ces expériences de vie partagées, de ces rencontres, de ces amitiés artistiques. Des affinités électives qui ont permis l’émergence d’œuvres créées, conjointement ou respectivement, par différents artistes, en l’occurrence ici, Felix Gonzalez-Torres et Roni Horn. Cette pièce prolonge le cours de leur dialogue débuté dans les années 90. Tout est implicite, tout est discret. Tout relève du sensible.

[...]

Martin BETHENOD

Le souvenir des échanges entre Roni Horn et Felix Gonzalez-Torres introduit en effet un grand leitmotiv de « *Luogo e Segni* », celui des relations d’amitié, d’amour, d’inspiration, d’admiration, de dialogue (réel ou rêvé) entre les artistes. Hommages, citations (jusqu’à la répétition chez Sturtevant), regards d’une artiste sur l’œuvre d’une autre (Liz Deschenes et Berenice Abbott), invitation d’un artiste à une autre (Philippe Parreno et Etel Adnan), œuvres de collaboration (comme celles de Julie Mehretu et Tacita Dean, Anri Sala et Ari Benjamin Meyers, Charbel-joseph H. Boutros et Stéphanie Saadé), on retrouve cette dimension tout au long du parcours, comme on la retrouve dans de nombreuses autres œuvres de la Collection Pinault, de Paul McCarthy et Mike Kelley à Ugo Rondinone et John Giorno, en passant par Franz West, Urs Fischer, Rudolf Stingel...

Mouna MEKOUAR

« *Luogo e Segni* » témoigne, mais aussi parfois génère, des rencontres fécondes, stimulantes, intuitives et même bouleversantes. Des liens plus que troublants se dessinent entre les artistes. Qu’il s’agisse d’Etel Adnan, souvent connue et lue par presque tous les artistes invités, ou d’Emily Dickinson, muse de Roni Horn, ou encore de Susan Howe, mère de R. H. Quaytman, et amie d’Etel Adnan, ces glissements et ces jeux de renvois sont comme des fantômes à l’œuvre. Autant de fantômes qui transforment de manière inattendue l’exposition en espace d’échange et de conversation. Conçue autour et à partir de ces mondes en partage, « *Luogo e Segni* » réunit, selon moi, une famille de pensée, une communauté d’individualités, issues d’horizons divers, animées et habitées par la poésie. Portés par ce mouvement, les artistes jouent de ces déplacements et de ces entremêlements pour raconter des histoires dans l’histoire, pour construire, tantôt individuellement, tantôt collectivement, des situations, des lieux, des espaces-temps. [...]

3 LISTE ET BIOGRAPHIE DES ARTISTES

Berenice Abbott	Ann Veronica Janssens
Etel Adnan	Lee Lozano
Giovanni Anselmo	Agnes Martin
Lucas Arruda	Julie Mehretu
Hicham Berrada	Ari Benjamin Meyers
Louise Bourgeois	Philippe Parreno
Charbel-joseph H. Boutros	Alessandro Piangiamore
Constantin Brancusi	R. H. Quaytman
Nina Canell	Carol Rama
Vija Celmins	Lala Rukh
Tacita Dean	Stéphanie Saadé
Edith Dekyndt	Anri Sala
Liz Deschenes	Rudolf Stingel
Trisha Donnelly	Sturtevant
Simone Fattal	Tatiana Trouvé
Dominique Gonzalez-Foerster	Wu Tsang
Felix Gonzalez-Torres	Robert Wilson
Roni Horn	Cerith Wyn Evans

Les biographies sont extraites des notices du catalogue

Etel Adnan (1925, Beyrouth, Liban)

Pour Etel Adnan, écriture et peinture sont les deux modes d'expression d'une même langue. L'écriture se mêle au dessin et le dessin se mêle à l'écriture. « To write is to draw », affirme la poète. De New York à Beyrouth, de Sausalito à Paris, ses œuvres s'inspirent des villes, des paysages qu'elle découvre et traverse. Étrangère partout sans jamais être exilée, cette artiste qui a vécu, avec intensité, le XX^e siècle, dans un présent perpétuel, raconte dans ses écrits comment les lieux et les langues ont déterminé l'éclosion de son œuvre poétique et picturale.

Berenice Abbott (1898, Springfield, OH, États-Unis d'Amérique - 1991, Monson, ME, États-Unis d'Amérique)

Née en 1898, Berenice Abbott arrive à New York à l'âge de vingt ans et s'intéresse d'abord à la sculpture. Elle rejoint Paris en 1921 où elle devient l'assistante de Man Ray, qui l'initie à la photographie. Fascinée par le travail méthodique d'Eugène Atget sur Paris, Abbott se lance, de retour aux États-Unis à partir de 1930, dans un vaste projet *Changing New York. Ville en mouvement*. Durant la première moitié du XX^e siècle, la métropole américaine connaît en effet un véritable choc urbanistique, avec la destruction et la reconstruction de milliers de logements et de bureaux, ainsi que la croissance effrénée de l'architecture verticale.

Giovanni Anselmo (1934, Borgofranco d'Ivrea, Italie)

Giovanni Anselmo naît en 1934 à Borgofranco d'Ivrea. Son œuvre s'inscrit dans le mouvement d'arte povera et consiste principalement en des installations qui révèlent la présence potentielle de l'invisible dans le visible. Par la juxtaposition de matériaux et d'objets possédant des qualités opposées, ses œuvres rendent manifeste l'énergie inhérente à la matière.

Lucas Arruda (1983, São Paulo, Brésil)

Réalisés de mémoire, les brumeux paysages de Lucas Arruda privilégient la connexion intangible entre des éléments tels que la terre et le ciel, ou le ciel et la mer, dans une célébration des diverses qualités de la lumière. Quand il peint, debout, Lucas Arruda crée une ligne d'horizon, seule composante structurelle de ses tableaux, pour ensuite la diffuser et créer un paysage. Les tableaux d'Arruda appartiennent à un territoire instable, entre réalisme et abstraction. Ils provoquent chez le spectateur un détachement du monde matériel en agissant comme un catalyseur existentiel et émotionnel. Lucas Arruda a été le troisième artiste accueilli par la Collection Pinault dans sa résidence d'artistes à Lens (France), de septembre 2017 à juin 2018.

Hicham Berrada (1986, Casablanca, Maroc)

Nourri d'une formation artistique et scientifique, le travail de Hicham Berrada associe intuition et connaissance, science et poésie. Il met en scène dans son travail les changements et métamorphoses d'une nature activée chimiquement. Il invite ainsi à faire l'expérience de la présence inédite des énergies et des forces émanant de la matière. Hicham Berrada est l'artiste invité en 2018-2019 de la résidence de la Pinault Collection à Lens.

Charbel-joseph H. Boutros (1981, mont Liban, Liban)

Charbel-joseph H. Boutros naît au Liban en 1981. Expression de l'intime, son œuvre puise dans les expériences intérieures de l'artiste pour créer un univers aux réalités imperceptibles. Il aborde ces phénomènes avec la force du rêve, créant des mondes apparemment insaisissables qui retiennent l'air, la nuit, la lumière.

Constantin Brancusi (1876, Hobița, Roumanie - 1957, Paris, France)

Né en 1876 à Hobița, en Roumanie, Constantin Brancusi étudie à Cracovie, à Varsovie et à Paris. En France, il se lie d'amitié avec Amedeo Modigliani, Fernand Léger, Henri Matisse et Marcel Duchamp. Dans les années 20, il fréquente les artistes de dada et, sans adhérer à aucun mouvement artistique, il fait toutefois partie de l'avant-garde parisienne : ses sculptures prennent leurs distances du naturalisme et révèlent un intérêt très marqué pour la sculpture dite « primitive ». Brancusi s'est employé, tout au long de sa vie artistique, à simplifier les formes à l'extrême pour chercher à découvrir une matrice plastique originaire et à reconnaître, dans la forme, la révélation des qualités vitales ou « organiques » nichées au plus intime de la matière.

Nina Canell (1979, Växjö, Suède)

Nina Canell fait souvent usage de matériaux naturels (bois, terre, cuir, pierre, eau, air, et même limaces vivantes) ou d'éléments technologiques recyclés (comme des câbles transatlantiques). Souvent traversées par des courants électriques ou des sources de chaleur, ses installations se situent aux confins des expériences scientifiques et des arts plastiques et jouent avec les limites du perceptible. Son travail a été exposé à la Punta della Dogana à l'occasion de l'exposition « Accrochage » (2016).

Tacita Dean (1965, Canterbury, Royaume-Uni)

Photographe et dessinatrice, Tacita Dean est surtout connue pour ses films en 16 mm, où elle prête tout particulièrement attention aux récits historiques ou fictionnels. Les notions de temps, de mémoire – y compris la mémoire analogique de la pellicule et ses défis de conservation –, mais aussi de lutte avec les éléments sont autant de thèmes récurrents dans son travail.

Edith Dekyndt (1960, Ypres, Belgique)

La plupart des œuvres d'Édith Dekyndt dépendent d'une interaction avec l'espace et le milieu ambiant. Plus que le sens d'un projet, c'est le sens du processus qui la motive. Dekyndt appréhende l'espace dans toutes ses dimensions : le son, la lumière, la température... en révélant ce qui est habituellement invisible, impalpable ou éphémère mais aussi les caractéristiques humaines, anthropologiques, historiques d'un lieu. Edith Dekyndt a été la deuxième artiste accueillie par la Collection Pinault dans sa résidence d'artistes à Lens (France), de septembre 2016 à juin 2017.

Liz Deschenes (1966, Boston, MA, États-Unis d'Amérique)

Liz Deschenes naît à Boston en 1966. Ses photogrammes sont des images réalisées, sans appareil photographique, en exposant directement des papiers photosensibles de large format à la lumière de la lune. L'artiste a choisi de présenter son œuvre *FPS (60)* en écho à des photographies de Berenice Abbott qu'elle a sélectionnées dans la Collection Pinault, et dont elle a décidé l'accrochage à la Punta della Dogana, où son installation répond à l'évocation de l'architecture changeante du New York des années 30.

Simone Fattal (1942, Damas, Syrie)

Simone Fattal naît en 1942 en Syrie. Ses sculptures cherchent à restituer les lignes et les forces, reflets de sa vie intérieure, reflets de sa relation au monde. À travers ses œuvres, Simone Fattal fait émerger de la terre – de l'argile, matière vivante – des figures d'une autre réalité, d'un autre monde. C'est donc sous l'angle de la confiance intime qu'elle évoque l'union de la terre et du ciel, l'union de l'amour mystique et de l'amour humain.

Dominique Gonzalez-Foerster (1965, Strasbourg, France)

Dominique Gonzalez-Foerster appartient à la génération d'artistes français – dont Philippe Parreno et Pierre Huyghe font également partie – qui s'est éloignée, dans les années 90, d'une pratique artistique axée sur l'objet, pour s'intéresser à la construction de scénarios et à l'évocation d'atmosphères suggestives. Nourries d'une vaste connaissance du cinéma, de la littérature et de l'architecture moderniste, les œuvres et les expositions de Dominique Gonzalez-Foerster évoquent la science fiction et le cinéma, le rêve et la réminiscence, les territoires de l'intime et l'expérience du voyage.

Felix Gonzalez-Torres (1957, Guáimaro, Cuba – 1996, Miami, Floride, États-Unis)

Le SIDA est au cœur de la vie et de l'œuvre de l'artiste américain Felix Gonzalez-Torres, né en 1957 à Cuba, et emporté en 1996 par la maladie. Il est l'un des thèmes majeurs de son œuvre, qui emprunte les voies de l'activisme politique, puis de l'art conceptuel. En moins d'une décennie, il développe une œuvre fulgurante, qui reprend certains processus et certaines formes issus de l'art minimal pour aborder des questions politiques et sociales, et engage la participation du spectateur.

Roni Horn (1955, New York, NY, États-Unis d'Amérique)

À travers différents médias Roni Horn explore la transformation et la mutabilité de l'art, du temps, de la subjectivité et de l'identité en soulignant le processus d'évolution de la matière des objets qu'elle produit. L'artiste décrit son propre travail comme dépendant du contexte et comme l'incarnation de l'appropriation de la nature par l'être humain. À l'occasion de « Luogo e Segni », Roni Horn installe son œuvre *Well and Truly* dans le cube de Tadao Ando à la Punta della Dogana et conçoit l'accrochage de la première salle de l'exposition, où elle propose un dialogue entre deux

pièces majeures de Felix Gonzalez-Torres et des œuvres de Vija Celmins et de Louise Bourgeois issues de sa propre collection privée.

Ann Veronica Janssens (1956, Folkestone, Royaume-Uni)

Ann Veronica Janssens développe depuis la fin des années 70 une œuvre expérimentale qui privilégie les installations *in situ* et utilise des matériaux intangibles comme la lumière, le son, le brouillard artificiel. En mettant en jeu les propriétés de ces matériaux – brillance, légèreté, transparence, fluidité – et les phénomènes physiques qui en résultent – réflexion, réfraction, perspective, équilibre –, l'artiste fait vaciller la notion même de matérialité. De nature évolutive, sa palette d'outils invite le visiteur à percevoir l'insaisissable et à vivre des expériences fugitives et fugaces.

Lee Lozano (1930, Newark, NJ, États-Unis d'Amérique - 1999, Dallas, TX, États-Unis d'Amérique)

La fulgurante carrière de Lee Lozano repose sur une critique féroce des discriminations dans un monde de l'art fondé sur des logiques phallogocratiques. De 1960 à 1971, sa production, à mi-chemin entre minimalisme et art conceptuel, est constituée de tableaux, de sculptures et de dessins représentant souvent des outils comme des tourne-vis, des boulons, des scies, des marteaux et autres attributs modernes du pouvoir masculin. À la fin des années 60, l'œuvre et la vie de Lee Lozano prennent une dimension de radicalité extrême. En 1969, avec *General Strike Piece*, elle se retire volontairement de la scène artistique New-Yorkaise; puis, en 1971, avec *Decide to Boycott Women*, elle décide de couper tout lien avec des femmes, qu'elles soient amies, galeristes, critiques... dans une démarche de dénonciation de la domination masculine sur le monde de l'art et la société.

Agnes Martin (1912, Macklin, Saskatchewan, Canada - 2004, Taos, NM, États-Unis d'Amérique)

Composés de lignes ou de grilles et de champs de couleurs délicates, les dessins, les gravures et les peintures d'Agnes Martin relèvent davantage de l'expressionisme abstrait que du minimalisme ascétique. L'artiste canado-américaine fonde ses premières expériences picturales sur l'observation du désert du Nouveau-Mexique, où elle vit dans les années 40. Sur ses peintures monochromatiques, elle choisit, dès la fin des années 50, de croiser d'évanescents lignes horizontales et verticales. Rien cependant n'est automatique dans son usage de la grille qu'elle réalise à main levée ; le système des coordonnées change d'échelle et de rythme d'une œuvre à l'autre. « Tout », déclare-t-elle en 1972, « peut être peint sans représentation ».

Julie Mehretu (1970, Addis-Abeba, Éthiopie)

La production artistique de Julie Mehretu est connue pour ses compositions, qui mêlent différents rendus d'architecture, où elle superpose des formes géométriques et une multitude de signes au crayon de papier, au stylo et à l'encre, comme les grands tableaux qu'elle avait réalisés spécialement pour le cube de la Punta della Dogana en 2011. Plus récemment, Mehretu intègre dans son travail des couleurs plus sombres et des gestes plus dynamiques et urgents, en réponse aux grands événements historiques contemporains.

Philippe Parreno (1964, Oran, Algérie)

Né en 1964 à Oran, en Algérie, Philippe Parreno contribue depuis les années 90 à une remise en question du médium de l'exposition, considérant que « le projet est plus important que l'objet ». En s'inspirant du cinéma et de la télévision, des contes de fées comme de la science-fiction, Philippe Parreno élabore différents dispositifs qui interrogent simultanément le statut de l'œuvre d'art et celui de l'exposition.

Alessandro Piangiamore (1976, Enna, Italie)

Fasciné par les vibrations de la matière et par les mouvements infinis de la nature, Alessandro Piangiamore substitue, à la statique traditionnelle de la sculpture, dynamisme et sensations passagères. Il parvient ainsi à traduire instantanéité et impressions fugitives, en jouant de l'immatériel et du tangible, de l'artificiel et du naturel, de la rigidité et de la douceur des matériaux.

R. H. Quaytman (1961, Boston, MA, États-Unis d'Amérique)

R. H. Quaytman organise depuis 2001 son œuvre picturale en chapitres numérotés. Chacun de ses chapitres est associé à une exposition personnelle de l'artiste, qui cherche à souligner l'importance du contexte spatial et temporel en peinture. Les tableaux qui constituent chacun de ces chapitres sont à la fois autonomes et interdépendants. Ils sont comme des fragments d'un ensemble plus vaste, connecté par des relations formelles, narratives, poétiques, métaphoriques, dont le sens est parfois mystérieux.

Carol Rama (1918-2015, Turin, Italie)

Carol Rama a été un personnage unique dans le monde de l'art italien et sa grandeur n'a été reconnue que tardivement. Active dès les années 40 d'abord à Turin, puis sur la scène internationale, Carol Rama transpose dans ses travaux, souvent autobiographiques, obsessions et peurs, dans un langage fait d'un répertoire surréel et provocant. Ses premières œuvres, qui font scandale, sont d'un érotisme dramatique et violent. En portant un regard fétichiste sur le corps et sur la matérialité, l'artiste laisse déjà émerger des éléments qui lui sont chers et qui resteront une constante dans son travail. L'attention qu'elle prête aux objets, à leur composition et aux sens multiples qu'ils peuvent exprimer, donne vie aux « bricolages » et aux « images-matière ».

Lala Rukh (1948-2017, Lahore, Pakistan)

Artiste et activiste, Lala Rukh est une figure incontournable de la scène artistique pakistanaise. Elle a enseigné pendant plus de trente ans, à Lahore, au Département des beaux-arts de la Punjab University. Parallèlement à ses activités de professeur et de militante, elle a développé un œuvre humble et profond qui se caractérise par des formes sobres et minimales. Cette simplicité et cette économie de moyens permettent à l'artiste de s'abstraire du monde, et de projeter sur la feuille de dessin, un monde de rêves et de souvenirs.

Stéphanie Saadé (1983, Broummana, Liban)

Stéphanie Saadé témoigne de son intérêt pour les espaces muets où se lisent les signes d'une vie absente. Avec ses espaces ouverts sur le vide et fermés sur l'avenir, elle suggère des non-lieux. Ni leur vocation antérieure, ni leur éventuelle destination n'est lisible. Leur identité aussi est incertaine. Toute une architecture mentale se dessine suggérant les trajets et errances de la mémoire. De l'objet au souvenir ou du souvenir à l'objet, sa démarche est habitée par ce double mouvement. Pour y parvenir, elle crée des œuvres d'une facture dépouillée et austère.

Anri Sala (1974, Tirana, Albanie)

Anri Sala est né en 1974 à Tirana, en Albanie, où il étudie la peinture à l'Académie des beaux-arts au début des années 90. Il vit et travaille actuellement à Berlin. En recourant à des genres différents, du clip vidéo au documentaire, Anri Sala fait affleurer à la surface du réel des détails qui, poétiquement transfigurés, révèlent des aspects inhabituels du présent, tandis que ses vidéos, qui adoptent très souvent le point de vue de personnages mineurs, traitent des grands thèmes existentiels et

transforment de petites narrations en des récits universels. Pour l'exposition « Luogo e Segni », Anri Sala a choisi de présenter deux de ses œuvres, le film *1395 Days without Red*, qui dépeint un jour parmi les 1395 qu'a duré le siège de Sarajevo, et *The Breathing Line*, réalisée en collaboration avec Ari Benjamin Meyers, musicien et compositeur, où Anri Sala traduit sous la forme de trois *leporelli* les tensions présentes dans le film.

Rudolf Stingel (1956, Merano, Italie)

Qu'elle emprunte les voies de la figuration (autoportraits, portraits d'artistes ou de galeristes, paysages, animaux, œuvres d'art sacré) ou de l'abstraction, qu'elle évoque les grandes questions existentielles de la mémoire, du temps et de la vanité, la peinture de Rudolf Stingel est toujours une interrogation sur la peinture elle-même. Ses œuvres s'inscrivent dans une série de processus et de démarches extrêmement précis, sans cesse perfectionnés, et invitent pour certaines, comme les grandes installations de celotex, le spectateur à instaurer avec elles une relation non seulement visuelle, mais aussi tactile et interactive.

Sturtevant (1930, Lakewood, OH, États-Unis d'Amérique - 2014, Paris, France)

La démarche de Sturtevant est fondée sur un rapport profond avec l'histoire de l'art, notamment avec les artistes qui ont marqué le XX^e siècle, de Marcel Duchamp à Andy Warhol, Frank Stella, Robert Gober... Elle réalise dès les années 60 (bien avant donc la naissance du mouvement appropriationniste, qu'elle a inspiré mais auquel elle n'a jamais accepté d'être assimilée) des « répétitions » de leurs œuvres. Elle en apprend avec rigueur les techniques originales jusqu'à être en mesure de les reproduire de manière extrêmement précise. L'œuvre de Sturtevant peut être lue dans une dimension philosophique, dans une dimension théorique, dans une dimension critique de la valeur de l'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, dans une dimension féministe ou de genre, mais elle demeure irréductible à aucun de ces enjeux.

Tatiana Trouvé (1968, Cosenza, Italie)

Le travail de Tatiana Trouvé explore les confins entre le passé et le futur, la mémoire et les potentialités, la présence et l'absence, le rêve et la réalité. L'artiste privilégie les micro-événements, habituellement oubliés, qui parsèment nos histoires personnelles, réelles ou fictionnelles. En 2011, pour l'exposition « Éloge du Doute », elle a conçu un projet qui investissait la totalité d'une salle de la Punta della Dogana en jouant de la mémoire des œuvres et des lieux.

Wu Tsang (1982, Worcester, MA, États-Unis d'Amérique)

L'œuvre de Wu Tsang, artiste transgenre et activiste, est une réflexion critique sur les notions d'identité, de communauté et de rapport à l'espace social, qui emprunte les médiums de l'installation, de la performance et du film. Elle s'inscrit souvent dans une démarche de collaboration avec d'autres artistes, performers ou poètes.

Cerith Wyn Evans (1958, Llanelli, Royaume-Uni)

Né en 1958 à Llanelli, au pays de Galles, Cerith Wyn Evans débute dans les années 70 comme réalisateur de courts métrages expérimentaux. Depuis les années 90, son travail se caractérise par un intérêt pour les mécanismes des langages verbaux et non verbaux. Profondément influencées par la littérature, la musique et la philosophie, ses œuvres mêlent nouvelles technologies et savoir-faire artisanaux, tout en exploitant le potentiel du langage.

4 LISTE DES ŒUVRES*

Berenice Abbott

Midtown Manhattan, 1932, 1932, Pinault Collection
Murray Hill Hotel, 112 Park Avenue, Manhattan, 1935, 1935, Pinault Collection
Pier 18, North River, Foot of Murray Street, 1938, 1938, Pinault Collection
Erie Ferries Ships, Manhattan, March 23, 1939, 1939, Pinault Collection
Trucks, Desbrosses Street, June 1st, 1936, 1936, Pinault Collection
Columbia Hight 222, Brooklyn, NY, May 22, 1936, 1936, Pinault Collection
Commerce Street 39-41, Manhattan, 1937, 1937, Pinault Collection
Frame House, Bedford and Grove Streets, Manhattan, May 12, 1936, 1936, Pinault Collection
Country Store Interior, Ewen Avenue, Spyrten Duyvil, NY, October 11, 1935, 1935, Pinault Collection
Street Scene, vers 1930, c. 1930, Pinault Collection
Mulligan Place, Manhattan, 1936, 1936, Pinault Collection
Minetta Street, Manhattan, 1935, 1935, Pinault Collection
104 Willow Street, Brooklyn, NY, 1936, 1936, Pinault Collection
Starrett-Leigh Building, Eleventh Avenue, West 27th Street, Manhattan, 1936, 1936, Pinault Collection
Murray Hill Hotel from Park Avenue, 40th Street, Manhattan, 1935, 1935, Pinault Collection
Canyon Broadway and Exchange Place, Manhattan, 1936, 1936, Pinault Collection
Midtown Manhattan, 1932, 1932, Pinault Collection
Depeyster Statue, Bowling Green, July 23, 1936, 1936, Pinault Collection
Gambetta Snuff, Manhattan, January 26, 1938, 1938, Pinault Collection
Sumner Healy's Antique Shop, Third Avenue, New York, 1936, 1936, Pinault Collection
A & P Store Window, vers 1930, c. 1930, Pinault Collection
Drug Store, Whelan's, 44th Street and 8th Avenue, Manhattan, 1936, 1936, Pinault Collection
Antique Shop at Greenwich Avenue, vers 1930, c. 1930, Pinault Collection
Evening Window Shoppers on Eighth Avenue, vers 1930, c. 1930, Pinault Collection
Murlberry and Prince Streets, Manhattan, October 25, 1935, 1935, Pinault Collection
Powers and Olive Streets, Brooklyn, 1937, 1937, Pinault Collection
Talman Street, between Jay and Bridge streets, Brooklyn, NY, May 22nd, 1931, 1931, Pinault Collection
Graham and Metropolitan Avenues, Brooklyn, New York, 1937, 1937, Pinault Collection
Gramercy Park West # 3-4, Manhattan, November 27, 1935, 1935, Pinault Collection

El, Second and Third Avenues Lines, Bowery & Division Street, 1936, 1936, Pinault Collection
El, Second and Third Avenues Lines, 1936, 1936, Pinault Collection
El, 2nd and 3rd Avenues Lines: Hanover Square and Pearl Street, Manhattan, 1936, 1936, Pinault Collection
George Washington Bridge, 129th Street and Riverside Drive, Manhattan, January 17, 1936, 1936, Pinault Collection
St. Marks Church, Front and Side, 1937, 1937, Pinault Collection
St. Luke's Chapel, Hudson, Manhattan, 1935, 1935, Pinault Collection
Firehouse no. 52, Riverdale Avenue, 245th Street, Bronx, 1937, 1937, Pinault Collection
U.S.S. 'Illinois' and Wharf, Armory on Naval Reserves, West 135th Street Pier, Manhattan, 1937, 1937, Pinault Collection

Etel Adnan

Conversations with my soul – III, seconde partie du poème *Surge d'* Etel Adnan, 2018, lu par Robert Wilson, musique originale de Michael Galasso
Dhikr, 1978, Musée de l'Institut du Monde Arabe
Sans titre, 2019, Galerie Lelong & Co.
Sans titre, 2018, Galerie Lelong & Co.
Sans titre, 2018, Galerie Lelong & Co.
Sans titre, 2018, Galerie Lelong & Co.
Sans titre, 2016, Galerie Lelong & Co.
Sans titre, 2014, Galerie Lelong & Co.
Sans titre, 2014, Galerie Lelong & Co.

Giovanni Anselmo

Direzione, 1968, Pinault Collection

Lucas Arruda

Untitled, 2016, Pinault Collection
Untitled, 2016, Pinault Collection
Untitled, 2015, Pinault Collection

Hicham Berrada

Mesk Ellil, 2015-2019, Courtesy l'artiste et kamel mennour, Paris - London

Louise Bourgeois

Untitled, 2001, Collection de Roni Horn

Charbel-joseph H. Boutros

Night Enclosed in Marble, 2012-2018, Courtesy l'artiste et Grey Noise, Dubai
Sun Work, Sun of Beirut, 2017, Courtesy l'artiste et Grey Noise, Dubai

Charbel-joseph H. Boutros & Stéphanie Saadé

Souffles d'artistes, 2014, Courtesy les artistes et Grey Noise, Dubai

Constantin Brancusi

Sans titre ("Autoportrait"), c. 1929-1933,
Peter Freeman, New York

Nina Canell

Days of Inertia, 2017, Courtesy Daniel Marzona,
Berlin; Barbara Wien, Berlin; Mendes Wood
DM Galleries, São Paulo-Bruxelles-New York
Muscle Memory, 2018, Courtesy Daniel Marzona,
Berlin; Barbara Wien, Berlin; Mendes Wood
DM Galleries, São Paulo-Bruxelles-New York

Vija Celmins

Ocean, 2000, Collection de Roni Horn

Tacita Dean & Julie Mehretu

Tacita Dean, *Found Postcard Monoprint (Finger)*,
2018 et Julie Mehretu, *Monotype #12*, 2018, de la
série *Monotype Melody (Ninety Works for Marian
Goodman)*, 2018, Pinault Collection
Tacita Dean, *Found Postcard Monoprint (La Grande
Perrière)*, 2018 et Julie Mehretu, *Monotype #40*, 2018,
de la série *Monotype Melody (Ninety Works for Marian
Goodman)*, 2018, Pinault Collection
Tacita Dean, *Found Postcard Monoprint (Two
Trilithons)*, 2018 et Julie Mehretu, *Monotype #45*,
2018, de la série *Monotype Melody (Ninety Works for
Marian Goodman)*, 2018, Pinault Collection
Tacita Dean, *Found Postcard Monoprint (Drift Logs in
Second Forest)*, 2018 et Julie Mehretu, *Monotype #46*,
2018 de la série *Monotype Melody (Ninety Works for
Marian Goodman)*, 2018, Pinault Collection

Tacita Dean

Found Postcard Monoprint (Rum !), 2018,
Marian Goodman Gallery, New York
Found Postcard Monoprint (Devil's Slide), 2018,
Marian Goodman Gallery, New York
Found Postcard Monoprint (Jackalope), 2018,
Marian Goodman Gallery, New York
Found Postcard Monoprint (Friar's Heel), 2018,
Marian Goodman Gallery, New York
*Found Postcard Monoprint (Greetings from Siloam
Springs)*, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Found Postcard Monoprint (Poisson d'avril), 2018,
Marian Goodman Gallery, New York
Found Postcard Monoprint (Home At Last), 2018,
Marian Goodman Gallery, New York
Found Postcard Monoprint (Grizzly), 2018,
Marian Goodman Gallery, New York
Found Postcard Monoprint (The Breadfruit), 2018,
Marian Goodman Gallery, New York
Found Postcard Monoprint (Bellflower Apple), 2018,
Marian Goodman Gallery, New York
Found Postcard Monoprint (California Poppies), 2018,
Marian Goodman Gallery, New York

Found Postcard Monoprint (Wolverine Mine), 2018,
Marian Goodman Gallery, New York
Found Postcard Monoprint (4 Miles South of Piercy),
2018, Marian Goodman Gallery, Paris
Found Postcard Monoprint (Chantecler), 2018,
Marian Goodman Gallery, Paris
Found Postcard Monoprint (Général Pétard), 2018,
Marian Goodman Gallery, Paris
*Found Postcard Monoprint (You have fine taste in
painting)*, 2018, Marian Goodman Gallery, Paris
Found Postcard Monoprint (Let's get together), 2018,
Marian Goodman Gallery, Paris
Found Postcard Monoprint (Potato Pour), 2018,
Marian Goodman Gallery, Paris
*Found Postcard Monoprint (Group of Northwestern
Black Bear)*, 2018, Marian Goodman Gallery, Paris
Found Postcard Monoprint (Don't Sweetheart Me...),
2018, Marian Goodman Gallery, Paris
Found Postcard Monoprint (The Cauliflower Kind),
2018, Marian Goodman Gallery, New York

Julie Mehretu

Monotype #1, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Monotype #3, 2018, Marian Goodman Gallery, Paris
Monotype #4, 2018, Marian Goodman Gallery, Paris
Monotype #6, 2018, Marian Goodman Gallery, Paris
Monotype #10, 2018, Marian Goodman Gallery, Paris
Monotype #13, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Monotype #15, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Monotype #16, 2018, Marian Goodman Gallery, Paris
Monotype #17, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Monotype #18, 2018, Marian Goodman Gallery, Paris
Monotype #20, 2018, Marian Goodman Gallery, Paris
Monotype #21, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Monotype #24, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Monotype #28, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Monotype #31, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Monotype #32, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Monotype #33, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Monotype #34, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Monotype #37, 2018, Marian Goodman Gallery, Paris
Monotype #38, 2018, Marian Goodman Gallery, New York
Monotype #42, 2018, Marian Goodman Gallery, Paris

Edith Dekyndt

Winter Drums 06 B (Tryptic), 2017, Pinault Collection

Liz Deschenes

FPS (60), 2018, Pinault Collection

Trisha Donnelly

Untitled, 2016, Courtesy l'artiste

Simone Fattal

The Meeting, 2018, musée Yves Saint Laurent marrakech, Fondation Jardin Majorelle
Angel I, 2018, Courtesy l'artiste
Angel II, 2018, Courtesy l'artiste
Angel III, 2018, Courtesy l'artiste
Angel IV, 2018, Courtesy l'artiste
Angel V, 2018, Courtesy l'artiste

Dominique Gonzalez-Foerster

Intérieurisme, 1999, Pinault Collection

Felix Gonzalez-Torres

"Untitled" (*Blood*), 1992, Pinault Collection
 "Untitled" (*7 Days of Bloodworks*), 1991, Pinault Collection
Untitled (1987), 1991, Collection de Roni Horn

Roni Horn

Well and Truly, 2009-2010, Pinault Collection
White Dickinson SCIENCE IS VERY NEAR US - I FOUND A MEGATHERIUM ON MY STRAWBERRY, 2006, Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth
White Dickinson THE CAREER OF FLOWERS DIFFERS FROM OURS ONLY IN INAUDIBLENESS, 2006, Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth
White Dickinson NEWS OF DYING GOES NO FURTHER THAN THE BREEZE. THE EAR IS THE LAST FACE, 2006, Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth
White Dickinson THE MIND IS SUCH A NEW PLACE, LAST NIGHT FEELS OBSOLETE, 2006-2007, Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth
White Dickinson I GIVE YOU A PEAR THAT WAS GIVEN ME - WOULD THAT IT WERE A PAIR, BUT NATURE IS PENURIOUS, 2006-2007, Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth
White Dickinson I THINK OF YOUR FOREST AND SEA AS A FAR OFF SHERBET, 2006, Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth
White Dickinson A BLOSSOM PERHAPS IS AN INTRODUCTION, TO WHOM--NONE CAN INFER--, 2006-2007, Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth
White Dickinson --NIGHT'S CAPACITY VARIES, BUT MORNING IS INEVITABLE--, 2006-2007, Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth
White Dickinson IS IT OBLIVION OR ABSORPTION WHEN THINGS PASS FROM OUR MINDS?, 2006-2007, Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth
White Dickinson THE SNOW IS SO WHITE AND SUDDEN IT SEEMS ALMOST LIKE A CHANGE OF HEART, 2006-2010, Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth

Ann Veronica Janssens

Untitled (white glitter), 2016 - , Courtesy l'artiste

Lee Lozano

Crook, 1968, Pinault Collection
No Title, c. 1965, Pinault Collection

Agnes Martin

White Flower, 1960, Pinault Collection

Philippe Parreno

Marilyn, 2012, Pinault Collection

Alessandro Piangiamore

Api e petrolio fanno luce (6, Latte controvento), 2019, Courtesy l'artiste et Gallerie Magazzino, Roma
Api e petrolio fanno luce (7), 2019, Courtesy l'artiste et Gallerie Magazzino, Roma
Tutto il vento che c'è (Aouro), 2018, Courtesy l'artiste et Gallerie Magazzino, Roma
Tutto il vento che c'è (Nor'easter), 2018, Courtesy l'artiste et Gallerie Magazzino, Roma
Tutto il vento che c'è (Aloup de vent), 2018, Courtesy l'artiste et Gallerie Magazzino, Roma
Tutto il vento che c'è (Montes), 2013, Courtesy l'artiste et Gallerie Magazzino, Roma
Tutto il vento che c'è (Vinesa), 2013, Courtesy l'artiste et Gallerie Magazzino, Roma

R. H. Quaytman

An Evening, Chapter 32, 2017, Pinault Collection
Morning, Chapter 30, 2016, Pinault Collection
 177, *Chapter 29*, 2015, Pinault Collection
 177, *Chapter 29*, 2015, Pinault Collection
 177, *Chapter 29*, 2015, Pinault Collection
 177, *Chapter 29*, 2015, Pinault Collection
 177, *Chapter 29*, 2015, Pinault Collection
Passing Through the Opposite of What it Approaches, Chapter 25, 2012, Pinault Collection
Spine, Chapter 20 (Silberkuppe), 2010, Pinault Collection
Constructivismes, Chapter 13, 2004-2009, Pinault Collection
Painters Without Paintings and Paintings Without Painters, Chapter 8, 2007, Pinault Collection
Ark, Chapter 10 (Stuart Sherman Passing by), 2007, Pinault Collection

Carol Rama

Luogo e segni, 1975, Pinault Collection

Lala Rukh

Mirror Image II: a, b (diptych), 2011, Courtesy The Estate of Lala Rukh et Grey Noise, Dubai
Mirror Image III: 1, 2 (diptych), 2011, Courtesy The Estate of Lala Rukh et Grey Noise, Dubai
Mirror Image III: x, y (diptych), 2011, Courtesy The Estate of Lala Rukh et Grey Noise, Dubai

Stéphanie Saadé

The Four Corners of the World, 2015,
Courtesy l'artiste et Grey Noise, Dubai
Last Duel, 2014, Courtesy l'artiste et Grey Noise, Dubai

Anri Sala

1395 Days Without Red, 2011, Pinault Collection

Anri Sala & Ari Benjamin Meyers

The Breathing Line, 2012,
Courtesy l'artiste et Chantal Crousel, Paris

Rudolf Stingel

Untitled, 1990, Pinault Collection

Sturtevant

Felix Gonzalez-Torres America America, 2004,
Pinault Collection

Tatiana Trouvé

The Guardian, 2018, Pinault Collection
The Guardian, 2018, Pinault Collection

Wu Tsang

Untitled, 2019, Courtesy l'artiste
et Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin
Girl Talk, 2015, Courtesy l'artiste
et Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin

Cerith Wyn Evans

We are in Yucatan and every unpredicted thing,
2012-2014, Pinault Collection

* La liste pourrait subir des modifications

5 LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

272 pages

1 édition trilingue (italien, anglais, français)

48€ / 43€ au bookshop du musée

Publié en co-édition par Marsilio Editori, Venise, et Palazzo Grassi – Punta della Dogana

Projet graphique de Leonardo Sonnoli

Avec des textes de :

François Pinault

Président de Palazzo Grassi – Punta della Dogana

Martin Bethenod

Directeur de Palazzo Grassi – Punta della Dogana et co-commissaire de l'exposition

Mouna Mekouar

Commissaire de l'exposition

Conçue comme un paysage intérieur, « Luogo e Segni » est inspirée par la poésie, notamment par les écrits d'Etel Adnan. Les artistes ont été invités à faire dialoguer leurs œuvres avec un ou plusieurs poèmes de leur choix, publiés en langue originale. Ce recueil d'images et de textes, précédé d'un poème inédit d'Etel Adnan, constitue la mémoire de l'exposition.

6 BIOGRAPHIE DES COMMISSAIRES

Mouna Mekouar

Mouna Mekouar est commissaire d'exposition indépendante.

Elle a été commissaire de plusieurs expositions dont « Garden of Memory » avec Etel Adnan, Simone Fattal et Robert Wilson au musée Yves Saint Laurent marrakech (2018) et « Anywhere, Anywhere Out of The World » carte blanche dédiée à Philippe Parreno au Palais de Tokyo (2014). Elle a, par ailleurs, été à l'initiative et organisé un projet inédit avec Tino Sehgal sur la place Jemâa al Fna à Marrakech intitulé « Tino Sehgal à Marrakech » (2016).

Elle a aussi collaboré comme commissaire associée à de nombreuses expositions comme « Formes Simples » (2015) et « Chefs-d'œuvre ? » (2011) qui se sont tenues au Centre Pompidou-Metz mais aussi participé à de vastes manifestations comme la onzième édition de la Biennale de Shanghai en 2016.

Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages et essais et collabore régulièrement à des revues spécialisées.

Martin Bethenod

Martin Bethenod est, depuis 2010, administrateur délégué et directeur de Palazzo Grassi – Punta della Dogana – Pinault Collection. Il est parallèlement directeur général délégué de la Bourse de Commerce-Pinault Collection qui ouvrira en 2020.

Il a occupé de nombreuses fonctions dans le domaine de la culture et de l'art contemporain. Chargé de mission auprès du Directeur des Affaires culturelles de la Ville de Paris (1993 – 1996), puis chef du Cabinet du Président du Centre Pompidou (1996 – 1998), il a créé et dirigé la Direction des Éditions du Centre Pompidou (1998 – 2001).

Après avoir été rédacteur en chef adjoint et directeur du développement de *Connaissance des arts* (2001 – 2002), puis rédacteur en chef magazine de *Vogue France* (2002 – 2003), il rejoint le ministère de la Culture et de la Communication comme Délégué aux arts plastiques (2003 – 2004). De 2004 à 2010, il est commissaire général de la FIAC, Foire internationale d'art contemporain de Paris, qui retrouve alors sa place au rang des événements artistiques internationaux les plus importants. En 2010, il a également assuré la direction artistique de Nuit Blanche à Paris.

Il a été commissaire de plusieurs expositions de la Collection Pinault : « Art Lovers » au Grimaldi Forum de Monaco en 2014 ; « Dancing with Myself » au Museum Folkwang d'Essen en 2016, puis à Punta della Dogana en 2018 (avec Florian Ebner).

Martin Bethenod a été membre (2010-2013), puis Président (2013-2017) du Comité culture de la Fondation de France. Il est, depuis 2013, Président du Crédac-Centre d'art contemporain à Ivry.